



HAL
open science

La Révolution industrielle : 1760-1830.

Michel Delecroix

► **To cite this version:**

Michel Delecroix. La Révolution industrielle : 1760-1830.. Alizés : Revue angliciste de La Réunion, 1993, Programme du C.A.P.E.S. & autres essais, 05, pp.91-100. hal-02350363

HAL Id: hal-02350363

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02350363>

Submitted on 6 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Révolution Industrielle : 1760-1830.

Michel Delecroix
Université de Reims

Cet article, qui a pour vocation de s'insérer dans le numéro spécial C.A.P.E.S. de la revue *ALIZES*, vise davantage à répondre aux besoins des candidats qu'à proposer une dissertation de haut niveau ou à présenter les résultats d'une recherche originale sur le thème défini par son titre. En d'autres termes, c'est le souci de faciliter la compréhension de la question et de ses limites qui fut le critère de choix des aspects évoqués ou traités, l'objectif prioritaire restant d'orienter en quelques pages le travail d'information, d'analyse, de synthèse et d'interrogation qu'il est impossible de ne pas conduire durant la préparation de cette question. Rappelons à cette occasion qu'aucun cours, si bien fait soit-il ne peut remplacer l'effort de compréhension et d'approfondissement individuel.

Nous examinerons successivement :

- la formulation du sujet, les questions explicites et implicites qu'elle pose, ses limites et les problématiques qui peuvent en être dégagées ;
- un résumé des faits et connaissances sans lesquels il n'est pas possible d'apprécier l'ampleur et la diversité des transformations que recouvre cette formulation ;
- les quelques éléments de réflexion et critères d'évaluation qu'il importe de conserver à l'esprit quel que soit le contenu du sujet à traiter.

Il ne s'agit donc pas de couvrir exhaustivement tous les aspects imaginables de la question. Au contraire, nous ne viserons que l'essentiel. C'est pourquoi de nombreuses lacunes ou simplifications seront perceptibles. Un lecteur savant ne manquera pas de les relever et parfois peut-être de les trouver abusives.

La formulation du sujet :

La formulation du sujet vaut la peine d'un véritable commentaire — mot à mot —, tant au niveau de sa signification explicite qu'à celui de son sens implicite. Le concept de "révolution" comporte généralement l'idée qu'il couvre dans son acception scientifique "un mouvement circulaire par lequel un mobile revient à sa position d'origine".¹ Cette première définition renvoie donc explicitement à une interprétation fondée sur les bégaiements de l'histoire ou du moins ses répétitions sous forme de cycles plus ou moins élaborés. C'est une approche à ne pas écarter d'emblée car, comme nous le mentionnerons ultérieurement, elle fait encore partie des modèles d'analyse utilisés de nos jours. Quand il est appliqué à l'ordre social et économique, le mot "révolution" décrit un changement de grande ampleur, sur une courte période de temps, surgissant brutalement et pouvant s'accompagner de violences de gravité variable. L'application scrupuleuse de cette définition à la "révolution industrielle" conduirait à de grossières erreurs d'interprétation pour ne pas dire à des contresens flagrants. La "révolution industrielle" introduisit de nombreux changements, parfois de grande ampleur, mais sur de nombreuses décennies — certains historiens ont même envisagé plusieurs siècles. C'est l'une des raisons pour lesquelles il serait tout aussi déplorable d'imaginer qu'elle surgit brutalement à la façon d'un accident imprévisible et s'arrêta tout aussi précisément à une date donnée.

Il en va de même pour son extension et sa généralisation subite à toutes les régions de Grande Bretagne. Cette conception naïve du phénomène permettrait en outre d'imaginer que l'on peut donc sans dommage l'extraire du continuum de l'histoire comme un fantasme sorti de l'éther. Ou bien encore ne s'intéresser qu'aux dates, et donc faire de l'histoire événementielle, au détriment de l'essentiel qui ne peut se trouver que dans l'établissement des liens entre les événements signalés par ces repères chronologiques. L'adjonction de dates, en l'occurrence 1760-1830, ne fait malheureusement que favoriser cette possibilité d'inter-

¹. Larousse, *Le Petit Larousse Illustré*, Paris : Larousse, 1982.

prétation erronée. Cette dernière a cependant la vertu majeure de concentrer l'opprobre unanime de toutes les écoles d'historiens qui ne manquent pas de diverger sur presque tout le reste. Ces dates donc, ne sont que des points de repères pratiques, permettant de se référer plus particulièrement à un moment de ce processus qui ne peut être envisagé — et donc étudié — que comme appartenant à ce continuum. Elles sont également commodes car elles facilitent la compréhension des phénomènes directement liés à un développement chronologique qui, à lui seul, ne présente pas obligatoirement d'intérêt particulier.

Pour des raisons analogues, le deuxième mot, "industrielle", est tout aussi difficile à utiliser pertinemment. Sa signification littérale ne paraît guère problématique puisqu'elle définit "l'ensemble des activités et des métiers qui produisent des richesses par la mise en oeuvre de matières premières"². Mais tout comme précédemment, dès que l'on examine sérieusement sa signification et son sens dans leur contexte et en situation, il devient très difficile de distinguer parmi les activités humaines celles qui correspondent exactement à cette première définition. La démographie, l'agriculture, les transports, les services, l'évolution des idées et des représentations religieuses, etc. — dont il est difficile de ne pas voir qu'elle participent d'une façon ou d'une autre à ce changement de grande ampleur —, risqueraient de ne pas être prises en compte dans ce cas. D'où une analyse qui resterait étroitement limitée à une description factuelle difficilement interprétable. "Industrielle" doit donc être défini et utilisé comme un synonyme d'activités humaines sous leurs formes les plus diverses pour peu qu'elles mettent en oeuvre une technique, une méthode ou des machines.

La combinaison de ces deux termes en un seul vocable conduit donc à de multiples possibilités d'erreurs d'interprétation. Pour les éviter il convient donc de ne pas prendre à la lettre la signification de chacun d'entre eux. "Révolution industrielle" devient alors synonyme de plusieurs autres termes que nous évoquerons ci-dessous selon les auteurs et les points de vue adoptés. Plus généralement on peut souscrire à une définition qui examinerait le phénomène dans sa continuité, sans qu'il soit réduit à des tranches chronologiques ou à la conséquence d'un seul facteur déterminant dans le seul secteur des activités industrielles. Phénomène qui peut être interprété comme une invention ou une accélération d'une série de changements plongeant leurs racines dans un passé plus ou moins lointain.

². Larousse, Ibid.

Quant à l'article défini "la" qui précède le vocable principal il renvoie au générique, au modèle des révolutions industrielles qui est donc par cette formulation matérialisé par la révolution industrielle britannique. Elle apparaît ainsi comme un phénomène présenté par ce démonstratif comme exceptionnel, voire unique, dont on viserait à extraire un enseignement tel qu'il permettrait de comprendre et d'expliquer ultérieurement — voire de provoquer —, toutes les autres révolutions industrielles, partout ailleurs dans le monde. Du point de vue scientifique cette formulation de type tautologique pose à différents niveaux de l'étude le problème de la pertinence de cet européocentrisme. Problème du plus haut intérêt mais aussi de la plus grande des complexités.

Toutes ces remarques conduisent à se poser la question du maintien et de l'emploi d'une telle formulation. Pourquoi maintenir de tels termes s'ils induisent autant de possibilités de faux sens et de contresens ? C'est du côté de l'histoire, de la tradition mais aussi de l'évolution des sciences historiques que se trouve une partie de l'explication. D'autres formulations ont été forgées et sont aujourd'hui couramment employées, mais chacune d'entre elles a ses limites propres, introduisant une problématique spécifique, un référent théorique, méthodologique ou même idéologique que nous évoquerons brièvement. C'est en particulier le cas pour : "take-off", "growth-acceleration", "transition" qui ont fait l'objet d'un traitement détaillé dans de nombreux ouvrages célèbres qui renvoient chacun à un modèle d'explication différent³.

Il semble que le premier à avoir utilisé cette formulation fut Blanqui, en 1837, pour décrire les énormes changements visibles en Grande Bretagne. Il fut

³. T.S Ashton, *The Industrial Revolution 1760-1830*, London: The Home University Library, 1948.

F. Braudel, *Le temps du monde*, Paris : Colin, 1979.

M. Daumas, *L'histoire générale des techniques*. Paris : Presses Universitaires de France, 1968.

F. Engels, *Socialisme et socialisme utopique*, s.r..

C. Fohlen, *Qu'est-ce que la Révolution Industrielle ?*, Paris : Laffont, 1971.

E.J. Hobsbawm, *L'ère des révolutions*, Paris : Fayard, 1969.

P. Mantoux, *La révolution industrielle au XVIIème siècle* Paris : Colin, 1905.

R. Marx, *La Révolution Industrielle en Grande Bretagne*, Paris : Colin, 1970.

J. U. Nef, *La naissance de la civilisation industrielle et le monde contemporain*, Paris : Colin, 1954.

J.P. Rioux, *La révolution industrielle*, Paris : Seuil. (1971), 1989.

W.W. Rostow, *Les étapes de la croissance économique*, Paris : Seuil, 1960.

E.P. Thompson, *The Making of the English Working Class*, Harmondsworth : Pelican, 1963.

A. Toynbee, *Lectures on the Industrial Revolution*, London: 1884, 1927.

suivi par Engels qui utilisa cette même formulation dans sa célèbre étude : "The Condition of the Working Class in England" qui, bien que rédigée en 1844, ne fut publiée en anglais en Grande Bretagne qu'en 1884, tant le contenu de ce livre paraissait explosif à l'"Establishment" britannique de l'époque, poursuivi par le cauchemar de l'éventualité d'une révolution du type de celle qui avait eu lieu en France. L'acception moderne de cette formulation ne fut socialement et politiquement jugée utilisable qu'après que Arnold Toynbee ait publié un article retentissant sur le sujet dans la dernière décennie du XIX^{ème} siècle puis ultérieurement une série de conférences. La lecture des travaux de ces trois auteurs montre clairement que chacun d'entre eux n'utilise pas ces termes de façon identique. Les nombreuses études historiques qui se sont multipliées jusqu'à ce jour ont encore compliqué le problème qui a donné lieu à toutes sortes de remarques et critiques concernant leur pertinence. La polarisation caricaturale entre les écoles d'historiens "pessimistes" et "optimistes" ne peut conduire qu'à la plus grande des prudences dans l'interprétation des faits. Car n'oublions pas que ce qui sépare radicalement ces historiens ce ne sont ni les faits, ni les méthodes d'investigation mais les interprétations et les points de vue idéologiques.

Ne disposant pas de suffisamment d'espace pour traiter ici en détail ce problème complexe, nous nous contenterons d'en évoquer grossièrement le cadre et les solutions envisageables. Une partie de ces problèmes a déjà été traitée moins sommairement ailleurs⁴. Quant aux questions et à la problématique explicite qui se dégagent de cette formulation, elles pourraient être les suivantes :

Il a existé une révolution industrielle débutant en 1760 et se terminant en 1830 ; celle-ci est un modèle universel et peut être distinguée en tant que telle des autres phénomènes historiques, en particulier par les dates marquant son début et sa fin. Implicitement, il ne peut s'agir que de la révolution industrielle britannique.

Ce dernier paragraphe mis à la forme interrogative cerne grossièrement les limites de la problématique du sujet à traiter. C'est donc d'abord à ces questions que le candidat devra s'efforcer de répondre avec autant de précision que possible.

⁴. Cf : Michel Delecroix & Mary Rosselin; *La Grande Bretagne au XIX^{ème} siècle : technologie et mode de vie*, Paris : Masson, 1991.

Les faits et connaissances nécessaires au traitement du sujet

Cette réponse cependant ne pourra passer que par l'établissement, aussi précis que possible, des faits qu'au moins une ou des écoles d'historiens ont pu considérer comme intervenant dans ce mouvement historique complexe. Ceci conduira donc à l'étude des caractéristiques de la "révolution agraire", de la "révolution démographique", "des transports", "des techniques et méthodes". Le tout étant évidemment accompagné et environné de divers éléments économiques, financiers, politiques et sociaux dépendant du contexte et de la situation. Notons que chacune de ces dénominations pose les mêmes problèmes de formulation que ceux évoqués ci-dessus, et que par voie de conséquence les mêmes précautions oratoires seront nécessaires à l'égard de chacune de ces "révolutions".

La "révolution agraire" s'est essentiellement manifestée par une accélération spectaculaire des *enclosures* — 900 *Enclosure Acts* de 1760 à 1780 ; 2000 de 1793 à 1815 —, le passage du concept d'une agriculture de subsistance à une agriculture visant la recherche du profit tiré de la commercialisation des produits agricoles, ainsi que l'introduction d'une nouvelle organisation du travail, de nouvelles méthodes et techniques d'exploitation de la terre dont la liste est relativement facile à établir — mais trop longue pour faire ici l'objet d'un traitement objectif et exhaustif. Simultanément le *domestic system* qui participait à cette économie vivrière fut graduellement remplacé par le *factory system* en dépit d'une résistance acharnée de la part des artisans tisserands et fileurs pendant de nombreuses décennies, jusque dans les années 1850. Dans les deux cas, au travail animal et humain furent graduellement substituées des machines de plus en plus puissantes et efficaces. Les causes de ces changements sont multiples et encore mal établies. Elles peuvent donner lieu à de nombreuses dissertations. Il en va de même pour les conséquences, qu'elles soient économiques, financières, sociales, religieuses et éthiques, ou politiques. A noter enfin le danger qu'il y aurait à généraliser abusivement sur l'extension géographique de ces phénomènes. Les caractéristiques respectives de chacune des parties de la Grande Bretagne agricole offraient un très grand éventail de situations. Une première distinction peut être introduite entre les terres de culture et les terres d'élevage, mais elle reste très insuffisante. De nombreux autres facteurs doivent être pris en considération dans ce domaine pour pouvoir expliciter les différences d'interprétations que l'on constate encore de nos jours.

La "révolution démographique", faute de statistiques indiscutables — il n'existe que des estimations avant les recensements et le premier recensement de 1801 ne paraît pas très fiable — a donné lieu à tout autant de divergences d'interprétation. Il semble désormais admis qu'une *population explosion* eut lieu à partir de la deuxième moitié du dix-huitième jusque vers la troisième décennie du dix-neuvième siècle. L'explication actuellement acceptée est que cet accroissement spectaculaire fut beaucoup plus dû à la chute du taux de décès qu'à l'augmentation de la courbe des naissances. Sur l'explication de ce phénomène il reste de nombreuses divergences, en particulier sur les motivations des géniteurs, sur l'impact de la suppression du *living-in*, sur le rôle du *Speenhamland system*. L'unanimité semble néanmoins se faire sur le caractère négligeable de l'impact de l'immigration et de l'émigration. L'amélioration des conditions de vie et de travail, une nourriture plus régulière, plus riche et plus variée, une meilleure hygiène, la réduction relative des ravages de l'alcoolisme, les progrès de la médecine et de l'éducation, etc., sont généralement avancés avec beaucoup de prudence car de nombreux points de polémiques persistent. Comme pour la "révolution agricole" il serait inacceptable de généraliser sans précaution. Traiter de la même façon zones rurales et zones urbanisées ou en voie d'urbanisation conduirait évidemment à de grosses erreurs d'interprétation. On ne saurait non plus totalement ignorer les frayeurs des contemporains que Malthus théoriserait. Son influence sur tout le XIX^{ème} siècle sera considérable, même si de nombreux aspects de sa théorie s'avèrent complètement erronés, comme par exemple sa crainte que la production agricole ne puisse nourrir la Grande Bretagne, ou son incapacité à concevoir que celle-ci puisse adopter une politique de "libre-échange" qui modifierait totalement les données du problème. Mais même avec Malthus, une certaine prudence s'impose car une partie de sa théorie paraît encore recevable. Ces mêmes frayeurs sont toujours présentes à l'esprit de nos contemporains.

Il ne fait guère de doute que nombre de ces phénomènes n'auraient pas pu avoir lieu sans le développement rapide des transports. A l'échelle de l'époque ces modifications peuvent aussi apparaître comme une "révolution des transports" sans laquelle on imagine mal le transport des ouvriers agricoles vers les villes ou mieux encore, l'approvisionnement des industriels en matières premières ou celui des marchés en nourriture nécessaire à la survie des ouvriers des grandes villes industrielles. Initialement, les routes en fort mauvais état, les rivières navigables quand la saison et le climat le permettaient, ainsi que le cabotage, suffisaient aux besoins d'une économie de type autarcique. L'évolution vers un système plus ouvert, visant la production de masse et la vente des produits manufacturés,

conduisit successivement à améliorer les routes, les rivières grâce à un réseau de canaux, puis à faire appel à un moyen plus radical et plus efficace, le chemin de fer à vapeur. Les causes et les conséquences de ce mouvement furent elles aussi particulièrement complexes, dépendant, jusqu'à un certain point, d'une part de l'état de la technique, et d'autre part de l'état d'esprit d'entreprise et du capital nécessaire à leur financement. Car si à l'origine de cette évolution accélérée de la Grande Bretagne la plupart des entrepreneurs n'avaient besoin que d'un capital très limité, l'extension du *factory system* mobilisa des capitaux de plus en plus importants pour construire des locaux, acheter des machines et des matières premières. D'où la mise en place progressive d'un réseau de collecte des profits et de l'épargne capable d'assurer le financement nécessaire au soutien des entreprises de plus grande envergure, qui libérera suffisamment de liquidités pour faciliter le paiement du travail et des échanges. Notons que la plus grande partie de ce développement se produisit sous une politique de "laissez-faire" et de spéculation qui ne fut pas toujours sans conséquences négatives ou contradictoires.

La "révolution technique" toucha tous les domaines d'activité même si elle apparut plus spectaculaire dans certains. C'est ainsi que l'exploitation du charbon, — rendue inévitable par la déforestation de la Grande Bretagne —, la production de la fonte et de l'acier, le développement d'une industrie de la faïence et celui du textile, ne furent possibles que parce que de nombreuses machines furent mises au point et améliorées durant toute la période. Enfin, la machine à vapeur permit de passer à la production de masse dans la plupart des domaines. Partout où elle fut introduite, elle modifia radicalement l'organisation et les méthodes de travail du *factory system*, la quantité et le prix des produits manufacturés. Dans chacun de ces domaines mentionnés, il est possible de dresser une liste des inventions principales et des inventeurs. Toutefois le problème se complique si on tente de répondre aux questions que l'on ne peut manquer de se poser quant aux causes et conséquences de ces inventions. Les raisons mises en avant en guise d'explication de leur émergence ou de leur généralisation soudaine ou encore de la résistance à leur adoption ne disposent pas le plus souvent de fondements sérieux. Les mêmes précautions que celles déjà soulignées ci-dessus s'imposent à nouveau. Il serait imprudent d'imaginer que dès qu'une invention — machine à vapeur incluse —, fit son apparition elle fut immédiatement adoptée par toutes les manufactures de Grande Bretagne et que par conséquent tous les ateliers équipés de matériel rustique ou démodé s'alignèrent sur ces améliorations. Ce fût plutôt le contraire qui prévalut, comme par exemple dans l'industrie textile qui vit cohabiter les

fileurs et tisserands utilisant des métiers à main, alors que de multiples machines à grands rendement étaient déjà installées en de nombreux endroits. Cet écart technologique persistera presque trois quarts de siècle. En bref, chacune de ces machines et de ces instruments connut un sort spécifique. Expliquer pourquoi telle ou telle invention apparut comme pour faire sauter un goulot d'étranglement du développement reste problématique.

Les éléments de réflexion et critères d'évaluation à ne pas négliger

Ce rapide examen d'un certain nombre des caractéristiques de la question posée aux concours conduit donc à relever à tous niveaux et en toute occasion qu'un certain nombre de principes doivent constamment rester présents à l'esprit du candidat qui souhaite ne pas se laisser aller à des facilités qui lui vaudraient presque à coup sûr une note déplorable. Quels sont donc ces principes et remarques qui s'ajoutent à ce qui a déjà été évoqué *supra* ? Globalement, on pourrait les résumer sous forme d'une mise en garde envers toute tentation de généralisation hâtive ou extension géographique non appuyées sur des données établies par de solides références. Il est tout aussi important de ne pas céder à la facilité des explications linéaires "causes-conséquences" superficielles, ou encore à une analyse monofactorielle. Il en va évidemment de même pour ce qui concerne la chronologie. Il n'est pas acceptable de reconstruire l'Histoire à partir de la vision que la connaissance de tout ce qui s'est déroulé entre temps permet de créer. L'illusion rétrospective risque alors de rendre trop claires des questions compliquées qui s'en trouvent complètement déformées, voire sans réponse acceptable. Dans ce cas, la soi-disant lumière devient aveuglement. L'utilisation superficielle de concepts comme celui de "révolution" ou la méconnaissance des interrogations des historiens, tant sur les méthodes d'analyse et leurs limites que sur le contenu du corpus, peut ainsi, par exemple, parfaitement se satisfaire d'un découpage en tranches chronologiques qui ne correspond en vérité pas à grand chose — en particulier si on y ajoute l'erreur complémentaire qui consisterait à ne s'intéresser qu'aux dates elles-mêmes. On peut tout aussi aisément passer à côté du problème de la "croissance industrielle" que certains opposent à "révolution". Ou encore totalement éluder le problème du fameux "*take-off*" et des cycles de Rostow pour ne pas parler des interprétations qui se fondent sur l'"accélération du changement" dans un continuum. Etc..

La plus grande prudence intellectuelle s'impose donc pour le traitement de toute question touchant à ce sujet. Mais celle-ci ne peut s'exercer à vide. En

d'autres termes, des connaissances de base précises sont une condition nécessaire sinon suffisante. La rigueur et la fidélité de l'analyse du document proposé en est une autre. Enfin les limites fixées par le jury sont décrites par ailleurs très explicitement⁵. Les candidats pourront ainsi concentrer toute leur attention sur les thèmes sélectionnés plutôt que se laisser aller à des analyses individuelles qui risqueraient d'être fort longues et fort peu productives. Il est donc impératif de les observer scrupuleusement.

⁵. Bibliographie officielle de la question présentée par Roland Marx, in Michel Delecroix, *Anthologie de textes et documents d'étude pour la préparation au C.A.P.E.S. et à l'Agrégation 1993*, Reims : Presses Universitaires de Reims, 1992.